

jou. — Yolande d'Aragon, reine de Sicile. — Agnès Sorel. — Isabeau de Bavière. — Tannequy Duchâtel. — La Trémouille. — Le connétable de Richemond. — Jean Bureau. — Jacques Cœur. — Le dauphin Louis. — Philippe le Bon. — La Hire. — Xaintrailles. — Chabannes. — Dunois. — Le comte de Salisbury. — Le comte de Suffolk. — Lord Talbot. — Glasdale.

La première-curiosité d'un règne, c'est communément le roi, quelle que soit sa taille de roi. Telle est la loi des couronnes : elles attirent infailliblement les regards et, glorieuses, les têtes qu'elles couvrent brillent aux regards de tous, inintelligentes ou sans noblesse, elles sont torturées par l'universelle réprobation qui monte vers elles avec les plain-

tes et les souffrances des peuples. J'ai dit communément : il arrive parfois que la puissance ne se confond pas avec le titre, qu'elle change d'agent, déserte le trône pour chercher le cœur et le génie. Tel est le phénomène observé au temps des Maires du palais, sous les derniers carlovingiens et pendant le règne de Louis XIII.

(A continuer.)

B O N N E A N N E E

Aux élèves des Belles-Lettres.

Nouvelle année, au manteau de frimas,
Tes longs cheveux, tordus par la rafale,
Perlés de glace, ont des reflets d'opale
Dans la nuit sombre ; et bruisant sous tes pas,
La neige roule en flammes argentées.
Suspends ta course, un moment, et dis-moi,
De quels cadeaux, ces cornes enchantées,
Qu'avec effort tes mains pressent sur toi,
Vont enrichir nos jeunes humanistes ?

— Regarde, tiens ! Penses-tu mes dons tristes ?

Livres damasquinés,
Jouets, chansons joyeuses,
Bonbons enrubanés,
L. Atres de sœurs moqueuses,
Bibelots élégants,
Gros baisers de mamans,

La bénédiction que là bas le grand-père,
Drapé des blancs cheveux de ses quatre-vingts
[ans,
Debout, jette en l'espace, à la mémoire chère
Des petits-fils absents.

— Est-ce là tout ? Sur les fronts qui sommeillent,
Dans les dortoirs, ainsi tu vas passer,
Et doucement, sans que les yeux s'éveillent,
Tu vas offrir, sans ordre dispenser
Tes mille riens, ta fortune féerique,
A l'abécé comme à la Rhétorique.

— Oh ! non !

— Eh ! bien, je veux te croire.

Pour qui ces fleurs au parfum d'Orient
Qui vous émeut comme un vin enivrant ?
Leur vil carmin et leur éclat d'ivoire
Me font rêver aux riches cioux d'Aden,
A l'Italie, aux bosquets de l'Eden.

— Ce sont des fleurs de poésie
Prises audacieusement
Avec leurs senteurs d'ambrosie,
Les unes près d'un monument
Tout gris d'Athènes, la païenne,
D'autres près des croix qui faisaient
La gloire de Rome chrétienne ;
D'autres, que des anges baisaient
Aux corolles de sang tachées, ✓
Furent du Calvaire arrachées,
Plus précieuses mille fois
Que l'or d'une riche couronne,
Que tous les diamants des rois.
Avec bonheur je te les donne
Pour tes élèves. Mais dis-leur :
Les seules eaux qui les fécondent
Aux pieds des autels abondent ;
Elles ont pour noms : *vertus du cœur*
Etude, fervente prière,
Foi, humilité, charité ;
La plus grande docilité,
Que sans leur secours salutaire
S'abaisse le vol du génie
Et meurt la grande poésie.

Inutile de vous dire que je n'ai nulle envie de vous offrir mes prosa ou mes vers comme modèles. Il y a bien longtemps que la poésie ne m'avait monté à la tête au point de m'en parler en vers : aussi je vois partout des négligences et des faiblesses. Mais je ne veux pas changer ce qui doit être pour moi un travail léger, un passe-temps même, en une tâche ardue. Pour le public toujours malicieusement exigeant, je n'écrirais pas du tout ou autrement.

En conséquence, si quelque journaliste en peine ou quelque éditeur assailli du copie m'allait reproduire, aussi sûrs que le poignard du Vieux-de-la-Montagne, les foudres de ma colère l'attendraient, sous quelque affreuse signature qu'il voudrait se dérober.

lein

Janie